



Vendredi 17 janvier 2003  
Saint-Philippe du Roule

## CHRETIEN FACE A L'ARGENT

François VILLEROY de GALHAU  
Administrateur des *Semaines Sociales de France*

François Villerooy de Galhau<sup>1</sup> a introduit sa conférence en nous invitant à réfléchir sur trois points :

- ✓ Qu'est-ce pour moi que *mon argent* ? Il y a différents rapports possibles entre *moi* et *mon argent* : celui que j'ai, celui que je gagne, et celui dont j'ai envie ou besoin.
- ✓ L'argent est une passion humaine, au même titre que le sexe et le pouvoir. Chaque passion a sa face d'ombre et sa face de lumière :
  - Passion du sexe / Amour
  - Passion du pouvoir / Service des autres
  - Passion de l'argent / Goût pour la création
- ✓ Il existe dans l'évangile au moins deux figures opposées du rapport à l'argent :
  - Judas ne naît pas avec la passion de l'argent. Mais il perd l'espérance en Jésus. Le goût de l'argent vient alors combler ce vide et il livre le Christ.
  - Zachée retrouve l'espérance en rencontrant Jésus. Il retrouve alors une utilisation bonne de son argent.

### **Plan**

- I - Utiliser l'argent instrument.
- II - Dénoncer l'argent idole.
- III - Se convertir à la pauvreté.

---

<sup>1</sup> Les propos tenus l'ont été à titre personnel.



## **I - Utiliser l'argent instrument**

Les chrétiens ont facilement peur de l'argent. Celui-ci a pourtant une contribution positive dans la création humaine et il est nécessaire à l'économie.

### **1 - Les fonctions de l'argent**

L'argent a deux fonctions principales :

- ✓ L'argent est un instrument d'échange nécessaire à une économie développée. Il permet l'établissement des prix. Sans argent, il n'y aurait que du troc. Grâce à l'argent, le commerce peut se développer. Toutefois, fixer des prix n'est pas donner une valeur fiduciaire à toute chose.
- ✓ L'argent est aussi une réserve de valeur. Grâce à l'argent, les ménages peuvent arbitrer entre consommation et épargne. L'agrégation des épargnes individuelles forme le capital qui permet l'investissement.

### **2 - La finance, moyen de création**

Les marchés financiers sont des marchés où s'échange l'argent, comme le marché de la pomme de terre. Ceux qui vendent de l'argent sont les épargnants. Ceux qui achètent de l'argent le font pour investir. L'ensemble de l'économie a connu une globalisation. Avant, on achetait les pommes de terre dans des commerces de détails. On les achète maintenant dans des hypermarchés. De la même manière, les marchés financiers sont maintenant mondiaux, avec un nombre de produits très diversifiés. Les acheteurs (les investisseurs) peuvent ainsi y trouver tout ce dont ils ont besoin. L'argent des marchés financiers est ainsi un moyen de création, il favorise l'activité économique réelle.

### **3 - Les conséquences du développement de la finance**

Le développement de la finance a deux conséquences :

- ✓ La financiarisation de l'économie :
  - Les grands acteurs financiers sont devenus plus puissants que les grandes entreprises. La finance dicte de plus en plus son rythme à l'économie.
  - Le critère de rendement est le seul critère de la finance. Il est ainsi devenu le principal critère de la réussite économique.
- ✓ La financiarisation des mentalités :
  - Les horizons de temps sont devenus plus courts.
  - L'individualisation du risque pousse à l'individualisme.



L'argent est nécessaire. Sans le développement de l'argent, l'économie n'aurait pas progressé. L'argent permet la création matérielle. Toutefois, la financiarisation de l'économie et surtout des mentalités n'est pas nécessairement bonne. En particulier, elle peut mener à faire de l'argent une idole.

## **II - Dénoncer l'argent idole**

Le Chrétien doit condamner le veau d'or moderne. Notre idolâtrie de l'argent peut prendre trois formes différentes.

### **1 - L'argent-passion**

C'est l'avarice, la forme traditionnelle de l'idolâtrie de l'argent. De Molière à Zola, on en fait état. Ce n'est peut-être pas celle qui nous guette le plus aujourd'hui.

### **2 - L'argent-valeur**

L'argent permet de donner des prix, mais il n'est pas le bon étalon de la valeur de toute chose. Autrefois, ce qui avait de la valeur n'avait pas de prix. Aujourd'hui, ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur. C'est souvent cela qui justifie le souci de gagner toujours davantage, plus que l'avarice. Le goût du gain est avant-tout une recherche de reconnaissance.

Depuis l'encyclique de Léon XIII *Rerum Novarum* [1891], l'Eglise affirme l'existence d'un juste salaire. Il s'agissait pour Léon XIII d'un salaire suffisant pour les ouvriers, mais il s'agit aussi aujourd'hui de salaires raisonnables de l'autre côté de la répartition des salaires. L'Eglise affirme qu'un homme vaut toujours infiniment plus que ce qu'il gagne. Elle affirme aussi que Dieu seul suffit. Dieu se définit par sa gratuité même. L'argent ne peut donc pas être une valeur.

### **3 - L'argent pouvoir**

L'argent est une force, mais pas nécessairement un mystère devant lequel on ne peut pas lutter. Salariés, patrons, épargnants, consommateurs, propriétaires de nos biens et revenus, ... qui que nous soyons, nous avons toujours une volonté à exercer face à l'argent. Nous avons tous des marges de liberté. Considérer que la finance est un monstre qui s'impose à nous serait une forme d'idolâtrie. En résumé, *l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître*<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> La citation est de Alexandre Dumas fils dans *La dame aux camélias*.



### **III - Se convertir à la pauvreté**

#### **1 - L'humilité par rapport à la pauvreté**

La question de la pauvreté doit être abordée avec beaucoup d'humilité :

- ✓ La plupart d'entre nous, laïcs, nous n'avons pas fait le choix radical de la pauvreté.
- ✓ Pour plus d'un milliard d'hommes aujourd'hui, la question est d'abord de sortir de la misère. Il convient de distinguer pauvreté et misère. La misère est toujours subie et elle doit être combattue. Elle est dégradante pour l'homme. La pauvreté peut être choisie, elle peut avoir du sens. La pauvreté n'est jamais de renoncer à lutter contre la misère.

La finance moderne induit deux risques : l'individualisme et le raccourcissement du temps. Face à l'argent, nous vivons dès lors deux déficits : le déficit de solidarité et le déficit de finalité.

#### **2 - Le déficit de solidarité**

L'argent nous pose nécessairement la question du partage. Quelle est la juste utilisation de mes revenus et de mes biens ? Comme le disait Charles Colton, prêtre anglais : « Nos revenus sont comme nos chaussures : s'ils sont trop petits, ils nous compriment, s'ils sont trop grands, ils nous font trébucher ».

- ✓ *Il y a d'une part le « partage forcé » par l'impôt. L'impôt a du sens. Il a une valeur civique et une valeur de partage.*
- ✓ *Il nous faut surtout nous interroger sur la place que nous laissons au partage volontaire. Quelle est le solde disponible pour le partage dans mes revenus ? L'Eglise affirme avec force le principe de destination universelle des biens, mais elle propose encore peu de repères pratiques pour fixer ce solde qui est laissé à mon juste arbitre.*

#### **3 - Le déficit de finalité**

Le problème du sens se pose de plus en plus. En l'absence de réponse et même de recherche sur le sens de ma vie, le moment présent devient la seule référence. La question fondamentale est : Où est mon trésor ? Pour Judas, la vie paraît vide. Il comble ce vide par l'argent. Quel projet donne sens à mon argent ? Cette question est bien sûr individuelle, mais elle se pose aussi pour les entreprises. Pour Henri Ford, le profit est bien sûr nécessaire à la survie de l'entreprise, mais il affirme aussi que si le profit le seul objectif de l'entreprise, elle ne peut que mourir.



## *Les Semeurs d'Espérance*

### Conclusion : de la pauvreté matérielle à la pauvreté spirituelle

Nous n'avons pas tous fait le choix radical de la pauvreté matérielle. Mais tous, nous sommes appelés à combler nos déficits de solidarités et de finalité. C'est là une conversion à une certaine pauvreté matérielle. Mais quelle que soit la forme de notre pauvreté, elle prend sens dans une pauvreté spirituelle. Le pauvre est celui qui accepte de s'abandonner progressivement à Dieu, tel Saint François d'Assise dans sa prière :

*O Seigneur, que je ne cherche pas tant à  
être consolé qu'à consoler,  
à être compris qu'à comprendre,  
à être aimé qu'à aimer.  
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,  
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve.*

#### **Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?**

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : [www.semeurs.org](http://www.semeurs.org). Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.